

Catherine Cusset
Jouir



folio

COLLECTION FOLIO

Catherine Cusset

Jouir

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 1997.*

Catherine Cusset est née à Paris en 1963 et vit à New York. Elle a publié six romans dont *À vous*, *Jouir*, *En toute innocence* et *La haine de la famille*. *Le problème avec Jane* a reçu le Grand Prix littéraire des lectrices de *Elle* 2000.

Pour Vlad

« *Je ne suis pas fait pour jouir.* Il ne faut pas prendre cette phrase dans un sens terre à terre mais en saisir l'intensité métaphysique. — Je me dis toujours que je vais faire ton malheur, que sans moi ta vie n'aurait pas été troublée, qu'un jour viendra où nous nous séparerons (et je m'en indigne d'avance), alors la nausée de la vie me remonte sur les lèvres et j'ai un dégoût de moi-même inouï, et une tendresse toute chrétienne pour toi. »

*Gustave Flaubert à Louise Colet,
nuit de samedi au dimanche,
minuit, 8-9 août 1846.*

Je me promène dans une ville étrangère. Je marche dans les rues rectilignes à l'heure où tout le monde va dîner. Je me sens terriblement seule. Je sais exactement ce que je veux : un homme.

Des rayons laser verts et bleus se croisent au-dessus des gratte-ciel de verre et d'acier. Telles des icônes, d'immenses panneaux publicitaires illuminés surplombent un vaste parking à l'emplacement d'un futur chantier. Sur le trottoir que je longe, je vois défiler des restaurants ethniques, des vitrines resplendissantes, des bars chics éclairés au néon, des fast-foods et des cafés pleins de gens. Le nom d'un hôtel se détache en lettres fluorescentes. De longues queues se forment devant les restaurants à la mode, composées de couples élégants et de groupes de jeunes qui parlent fort, rient fort et se donnent l'accolade. À déjeuner, j'ai émis l'hypothèse que cette ville moderne, jeune et

dynamique aurait dans trente ans l'air démodé qu'ont aujourd'hui les ghettos de béton construits dans les années soixante ; on m'a répondu qu'elle n'en courait pas le risque. Avais-je remarqué le grand nombre de chantiers ? Cette ville n'était pas née d'hier et pourtant elle avait l'air neuve : on y avait toujours détruit ce qui vieillissait.

Il ne semble pas aisé de trouver un homme dans les rues animées de cette ville moderne, jeune et dynamique.

Je traverse une rue au feu rouge derrière deux jeunes filles. De l'autre côté de la rue, un bel athlète en tee-shirt aux cheveux blonds qui retombent en mèches ondulantes sur ses épaules, debout devant un vélo-taxi à deux places dont il tient le guidon, les apostrophe : « Hi girls! Want a ride? » Les deux filles passent leur chemin, et l'une d'elles se retourne pour riposter avec colère : « We are not girls but women. » Le type lève les sourcils et les bras de surprise. Je passe à côté de lui et lui adresse un sourire complice. Il ne me propose pas un tour sur son vélo-taxi mais me prend à témoin, les paumes ouvertes : « I wasn't going to tell them "hi women"! » Je ris.

Dans ma chambre d'hôtel avant-hier, j'ai regardé mon corps. Je me suis déshabillée, j'ai marché sur la moquette moelleuse jusqu'aux placards fermés par de hauts miroirs coulissants. Les hôtels de bonne catégorie achètent-ils des miroirs embellissants? J'ai vu les seins pointés vers l'avant, mes petits seins de vierge toujours aussi pointus, juste un peu plus gonflés, et leur peau diaphane où transparaissent les veines, de jolis seins plantés bas et très écartés, chacun pointé dans une direction et tournant le nez à l'autre, et les épaules aussi, fines, et le visage encadré par mes cheveux noirs coupés très court. Je me souris en me regardant de trois quarts. Le ventre n'est peut-être pas aussi mince que je le souhaiterais, mais grâce au stress il l'est plus qu'il y a trois ans; mes hanches sont larges, un bassin de femme charnelle, attachée à la terre; mes jambes, solides, pas aussi fines que je le souhaiterais, mais pas vilaines. C'est, on peut dire, un beau corps de jeune femme. On est bien, nue dans cette chambre, il y fait chaud. Je vais m'allonger sur le lit, un très grand lit, un *King bed*, plus large qu'il n'est long, couvert d'oreillers moelleux dans des taies d'une extrême finesse et de draps de la même finesse, cette finesse et cette douceur qu'on trouve seulement dans les bons hôtels. Ma peau douce après le bain se caresse aux draps doux et fins.

Ce serait bon s'il y avait un autre corps avec moi en travers de cet immense lit, avec lequel je ferais l'amour lentement. Pour cesser d'y penser, je me masturbe. Je dois faire un effort, activer mes fantasmes. Je n'en avais pas envie. Je le fais seulement pour ne plus sentir l'irritante envie d'un autre corps en travers du lit. La jouissance est bonne, toutefois. Le manche de la brosse à cheveux par-devant, un crayon de l'hôtel dans le trou du cul, je rêve qu'on me remplit complètement.

Cela, je l'écris à la table d'un restaurant français de cette ville moderne, jeune et dynamique, devant un kir royal. Quand je suis entrée dans le restaurant, j'ai demandé au patron s'il pouvait me donner du papier et un crayon — dans le cas contraire il m'aurait été impossible de rester à cause de cette abrupte envie d'écrire qu'il me fallait satisfaire. Du papier, le patron a eu un peu de mal à en trouver. Il m'a apporté deux longues feuilles qui avaient été pliées en quatre comme un accordéon, blanches d'un côté, et portant de l'autre le nom et le numéro de téléphone du restaurant ainsi qu'un dessin de deux arlequins servant du vin et du fromage, autour desquels courra mon écriture tout à l'heure quand j'aurai rempli le côté blanc de ces deux pages et